

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

dis que, dans l'Exposition de 1898, plusieurs départements faisaient défaut ou n'étaient que médiocrement représentés. C'est ainsi que, cette année, l'exposition chevaline laissait beaucoup à désirer ; le seul district du Lac St-Jean, ou à peu près, avait envoyé des produits agricoles ; l'industrie laitière manquait presque totalement.

Disons tout de suite qu'il faut imputer ces regrettables lacunes aux difficultés de tout genre que la Cie de l'Exposition a trouvées sur sa route et à l'inexplicable hostilité qu'elle a même rencontrée en certains quartiers. Ce qui est étonnant, c'est qu'en dépit de circonstances aussi défavorables, son entreprise a été couronnée d'un succès aussi grand.

Car, nous croyons avoir sujet de le penser, cette Exposition a été excellente, et même supérieure à celle de 1894 dans beaucoup de ses départements : mentionnons particulièrement les divisions industrielle, des machines agricoles, des races bovine, ovine, porcine, des gallinacés.

Voilà les seules considérations générales que nous croyons pouvoir nous permettre ici. Car, si le *Naturaliste* s'intéresse fortement à ces expositions, c'est qu'il y trouve ordinairement quelque chose à glaner au point de vue de l'histoire naturelle. Malheureusement, en cette Exposition de 1898, l'histoire naturelle était précisément l'un de ces départements qui manquaient totalement, alors que, dans les Expositions précédentes, il y avait nombre d'objets propres à intéresser un naturaliste : collections d'oiseaux, de bois, minéraux, etc. Pourtant, qui sait ? en examinant bien, peut-être trouverons-nous quelque chose qui représente, au moins en certaine mesure, l'étude des sciences naturelles.

—Qu'est-ce qu'il y a dans cette cuve, dont le fond est recouvert d'une eau boueuse ?—Dans cette cuve ? c'est des crocodiles qu'il y a !—Des crocodiles dans une cuve ? c'est peu croyable. Mais, tout de même, cela va sauver la position de cette pauvre histoire naturelle. Voyons-les, ces crocodiles !

C'est dans l'étalage de la maison H. Lamontagne & Cie fabricants de harnais, etc., Montréal, que se trouvaient ces crocodiles ou plutôt ces caïmans, qui appartiennent probablement à l'espèce *Alligator lucus*. On nous dit qu'ils venaient de la Floride. Ces reptiles arrivent à une longueur de 20 pieds, prétendent quelques-uns. Mais ceux dont nous parlons n'étaient que dans le jeune âge, et un seul atteignait une trentaine de pouces de longueur. Celui-ci était particulièrement vigoureux, et sautait parfois en dehors de la cuve. Une dame s'étant rencontrée, l'un des jours de l'Exposition, qui se permit d'agacer le monstre du bout de son en-tout-cas, il s'élança brusquement sur l'imprudente, et lui fit goûter les charmes d'une émotion plus facile à imaginer qu'à décrire.

Avec ce caïman, nous étions en pleine histoire naturelle. Nous y sommes encore jusqu'à un certain point sous la tente remplie par les produits de l'horticulture, bien que la botanique officielle se désintéresse facilement des végétaux que l'industrie humaine a pour ainsi dire transformés. Nous ne pouvons évidemment parler en détail de la multitude des fruits et des fleurs que l'on a réunis dans cette partie de l'Exposition. Mentionnons seulement une grande variété de pommes, de superbes dessins floraux, et beaucoup de belles plantes d'ornement, palmiers, lys, fougères, cactus, bégonias, abutilons, etc. Nous avons surtout remarqué de splendides Cannas, "New Giant Hybrid", variétés nouvelles d'une très grande beauté, et que nous voyions en fleur pour la première fois.

Ne quittons pas l'Exposition sans entrer dans le palais des gallinacés. Coqs et poules, oies, dindons, pigeons, de toute race, de toute taille et de tout plumage, font de ce département l'un des plus complets et des plus visités par la foule. Rien d'original comme le tintamarre formé de toutes ces voix qui, sur tous les tons imaginables, répètent à satiété les mêmes chansons ; chacun y va de son cri ou de son

babillage, et tout cela est très gai, et propre à déridier un moment les figures les plus assombries par le poids de l'existence, les injustices du sort, la cruauté des choses...

EXPOSITION RÉGIONALE DE CHICOUTIMI

Cette Exposition, tenue à Chicoutimi du 6 au 8 septembre, réunissait les produits agricoles et industriels des comtés de Lac St-Jean, Chicoutimi, Saguenay et Charlevoix. C'était la première fois qu'avait lieu une exposition de ce genre dans la région nord-est de la Province, et un succès très satisfaisant a récompensé les efforts des promoteurs. Un terrain avantageux et de beaux édifices permanents se trouvent maintenant tout préparés pour les futures Expositions.

La partie la plus remarquable et la plus fournie, c'était l'exposition chevaline. Il y avait ici deux ou trois fois plus de chevaux qu'à l'Exposition de Québec, et la qualité ne le cédait pas à la quantité. Voilà du moins ce qui s'est dit ; car, pour nous, nous avouons sans détour n'être ni amateur ni connaisseur dans la science, ou l'art, ou la manie du cheval.

Et qu'est-ce qu'il y avait d'intéressant, pour le naturaliste, dans cette Exposition de Chicoutimi ? Eh bien, par la plus drôle des coïncidences, ici comme à l'Exposition de Québec, il n'y avait qu'un spécimen qui appartient à l'histoire naturelle, et c'était encore un reptile ! A Québec nous avons vu des caïmans, de l'ordre des *sauriens* ; à Chicoutimi, une tortue représentait l'ordre des *chéloniens* ; celui des *ophidiens* était aussi représenté, aux deux Expositions, par des serpents qu'une charmeuse charmaït plus ou moins ; il ne manquait plus que la présence de *batraciens* (grenouille, etc.) pour que toute la classe des reptiles figurât dans les

deux foires. Cela devient vraiment de l'Herpétologie obligatoire ! Mais, dans quel temps vivons-nous donc, pour qu'un naturaliste en quête de sujets d'étude ne rencontre sur son chemin que des reptiles ! Toutefois, trêve de philosophie pour le moment.

Cette tortue, capturée dernièrement au lac Kinogami, est venue, après l'Exposition, en la possession de M. Armand Tessier, directeur du *Protecteur du Saguenay*, lequel a eu la gracieuseté de nous en faire cadeau.

Il nous a été facile de rapporter cette tortue à l'espèce *Emys pulchella*, Schw., Emyde gentille. Elle a sept pouces de long, ce qui est à peu près la longueur normale de cette sorte de tortue d'eau douce.

Nos visiteurs, qui depuis longtemps sont bien préparés à toute surprise en entrant chez nous, admirent cette "gentille" bête qui se promène tout le jour sur le parquet. Vers les 5 heures du soir, elle va se placer dans un coin, la tête tout près du mur ; elle... rentre en elle-même, en ce sens que la tête, les pattes, la queue disparaissent sous la carapace, et se livre au sommeil, dormant comme une bûche... sans ronfler du tout.— Au bout de deux jours de ce régime suivi par la tortue, la ménagère fut prise de compassion pour la pauvre bête à qui nous ne donnions rien à manger, et mit à sa disposition quelques herbes délicates. L'Emyde, qui ne se nourrit que d'insectes, de vers, etc., se détourna avec dédain de la vulgaire pâture végétale. Disons tout de suite, pour empêcher de sensibles lectrices de nous accuser de trop faire jeûner notre hôte, que ces animaux peuvent se passer de nourriture durant assez longtemps, même en dehors de l'hiver pendant lequel ils sont en léthargie.

Nous allons incessamment reléguer notre chélonien dans un endroit propice, où il se mettra en état d'hivernement. Lorsque, au printemps prochain, l'animal retrouvera son activité vitale, nous reprendrons le cours de nos observations herpéto-

logiques; et cela nous fournira probablement l'occasion de reparler quelquefois du genre de vie des tortues.

Le *Progrès du Saguenay*, rendant compte de l'Exposition et parlant de cette tortue, énonce sa croyance qu'elle est la première que l'on ait trouvée dans notre région du Saguenay, et signale le fait au *Naturaliste*. Nous pouvons dire à notre confrère que le musée du séminaire de Chicoutimi possède, depuis l'année 1880, la carapace d'une tortue capturée à Tadoussac. D'autre part, on nous signale, de plus d'un côté, la capture de tortues au Lac St-Jean.

Cela n'empêche pas que l'on peut regarder comme rare la capture de ces animaux en cette partie du pays.—Tout cela, du reste, ne fait guère l'affaire du *Naturaliste canadien*, où l'abbé Provancher écrivait ce qui suit, en octobre 1874 : "Dans notre Province, ils (les chéloniens) sont très rares en bas de Québec, et ne se trouvent point dans la région du Saguenay." Il faut reconnaître—en face du spécimen qui sommeille là-bas, dans un coin du cabinet où nous écrivons—que notre docte Fondateur faisait cette fois-là une affirmation quelque peu risquée.

—Et à part l'*Emys pulchella* ?

A part la tortue et les beaux chevaux du Saguenay, il y avait encore, à l'Exposition de Chicoutimi, des choses industrielles et des choses agricoles. Il y avait force représentants des troupeaux du pays, et les RR. PP. Trappistes de Mistassini ont cueilli, de ce côté, une ample moisson de récompenses.

Il y avait enfin des pommes de toute beauté, récoltées à Chicoutimi par M. W. Tremblay, président de la Société d'Agriculture, et par M. J.-D. Guay, maire de la ville. M. William Tremblay, ému de ce que nous avons, il y a deux mois, représenté le climat du Saguenay comme impropre à la culture de ces fruits, nous avait même prédit avec confiance que nous changerions d'avis lors de l'Exposition. Nous reconnaissons, sans aucune mauvaise grâce, qu'on a récol-

té de fort belles pommes à Chicoutimi. Mais il faudra encore l'expérience heureuse de plusieurs années successives pour que nous adoptions à cet égard de nouvelles et solides convictions... Ajoutons, à ce sujet, que notre ami M. J.-C. Chapais, assistant-commissaire de l'Industrie laitière, expose, dans le *Journal d'Agriculture* du 22 septembre, une théorie qui expliquerait les insuccès des tentatives que l'on a faites jusqu'ici, au Saguenay, de la culture des fruits, et donne les raisons qui lui font croire à des succès possibles pour l'avenir. Aussitôt que nous le pourrons, nous reviendrons sur cet intéressant sujet.

Excursion en Egypte

(Continué de la page 123)

“ Les rochers sont remplis de cavités, les unes pareilles à celles que la mer creuse, les autres artificielles. Beaucoup de ces entrées sont actuellement baignées par la mer, et même, en partie, couvertes par elle ; et, comme il est difficile de croire qu'il en ait été ainsi depuis l'origine, on est admis à penser que la mer empiète ici sur la terre ; ce qui est facile à admettre, lorsqu'on voit combien les rochers sont facilement destructibles et avec quelle force la mer les bat...

“ La plupart des géologues qui ont visité l'Égypte considèrent le calcaire d'Alexandrie comme étant d'une formation antérieure à la période actuelle ; mais M. Russegger, qui a exploré ces contrées en 1836, le regarde comme de formation contemporaine, et il pense même qu'une formation semblable, mais plus cachée par les sables, se produit actuellement sur toutes les côtes du Delta... Toute la côte de la Basse-Égypte, depuis la tour des Arabes jusqu'à la bouche de Dybeh, près de l'isthme de Suez, forme, dit-il, une suite de récifs rocheux, recouverts çà et là de dunes. Ces récifs, qui résistent comme une digue puissante aux vagues de la

mer, sont composés d'une roche dont la formation se continue encore sous nos yeux, d'un grès marin récent, résultant d'agglutination de coquilles brisées et de coquilles microscopiques. Parmi les débris organiques dont ce grès se compose, on trouve aussi très fréquemment des coquilles d'eau douce et terrestre que le Nil entraîne dans la mer, et que la mer rejette sur la côte pêle-mêle avec des coquilles marines. M. Flauer a bien voulu, continue M. Busseger, examiner les coquilles microscopiques contenues dans le sable marin rapporté par moi d'Alexandrie, et y a trouvé les genres et les espèces qui suivent : *Polystomella crispa*, d'Orb. ; *Rosalina Beccarii*, d'Orb. ; *Froncatulina tuberculata*, d'Orb. ; *Friloculina*, *Quinqueloculina*. *Peneroptis*, *Rotalina*, *Serpula*, *Cornalina Ehrenbergii*, Munst. ; *Rotalia subrotunda* ? De plus, des baguettes et des assules microscopiques d'oursins ; des coquilles indéterminées en forme de disques et de vis, des polypiers, des opercules d'hélix, des pattes de crabes et autres débris d'animaux. La couleur de ce grès marin est d'un blanc grisâtre ; sa consistance n'est pas très grande ; cependant il est çà et là assez solide pour être employé comme pierre de construction, et les anciens y ont creusé d'innombrables catacombes. De nombreuses coquilles perforantes y ont creusé leurs demeures, et sa rapide destruction par les eaux de la mer lui donne l'aspect d'un corps rongé et celluleux.

“ L'opinion qui regarde ce grès comme étant, en totalité, de formation contemporaine, et qui suppose qu'il continue de nos jours à se produire sur toute la côte du Delta, rencontrera probablement plus d'un contradicteur ; mais M. Newbold y a peut-être apporté le seul correctif dont elle ait besoin dans un mémoire qu'il a communiqué à la Société géologique de Londres le 29 juin 1842. Cet habile observateur, l'un des officiers les plus instruits des troupes indiennes de la compagnie anglaise des Indes orientales, établit une distinction entre les calcaires analogues à ceux du désert de Libye sur lesquels est bâtie l'ancienne Alexandrie, et les

calcaires modernes qui concourent avec les sables à la composition du sol de la ville moderne. M. d'Orbigny, en examinant au microscope les vases sablonneuses qui s'accumulent dans le port d'Alexandrie, les a trouvées composées en grande partie de petits foraminifères ; observation qui vient à l'appui de l'idée de M. Newbold.

“ Il est certain, en tout cas, que si cette côte est constamment rongée par la mer, l'action des flots et celle des vents tend aussi à l'accroître en accumulant des sables dans les endroits abrités.”

Mes échantillons contiennent bien, comme l'indiquent ces notes, une grande quantité de fragments de coquilles brisées, mais que je ne suis pas assez habile pour déterminer.

Nous n'eûmes pas le temps de visiter le collège des Frères des Écoles chrétiennes fondé en 1873. Depuis cette époque il n'a pas cessé de prospérer, sauf à l'époque de la guerre, où il a été évacué, puis pillé par les Arabes. Aujourd'hui (1888) dix Frères et quelques laïques y instruisent cent six élèves de toutes nations et de toutes religions. A côté est le noviciat des Frères ; les novices ne dépassent pas le nombre de trente-six. Ils se recrutent parmi les Européens et parmi les Orientaux, provenant pour la plupart de l'Arménie, de la Syrie et de l'Égypte.

A quelques minutes du collège des Frères, se trouve au milieu de l'un des plus agréables jardins de Ramleh la maison de Notre-Dame de Sion ; nous passons devant sans pouvoir nous y arrêter. Le pensionnat compte vingt-huit religieuses, dont quatorze françaises. Quant aux élèves, elles sont quatre-vingt-dix, dont quarante pensionnaires de toutes nationalités et religions. Ces religieuses ouvrirent en 1884 un externat gratuit qui compte aujourd'hui soixante enfants de nationalités et de cultes divers.

A côté de cette école gratuite, elles ont un dispensaire. Les malades y reçoivent gratuitement chaque jour des mé-

dicaments, les explications nécessaires, ainsi qu'une parole de consolation et d'espérance.

A sept heures, nous rentrions à Alexandrie et nous rendions chez les Frères des Écoles chrétiennes, qui sont au nombre de quarante-six dont trente-trois sont français. Leur collège renferme 359 pensionnaires. Dans l'école gratuite toute composée d'externes, on compte 404 élèves. Tout à côté de cette école, en est une autre également gratuite et dite arabe, dirigée par un frère franciscain et quelques maîtres laïques. Elle contient cent cinquante élèves.

Il était trop tard pour que nous pussions voir tous ces établissements; aussi nous fîmes seulement une visite au bon supérieur des Frères, qui nous donna bien des renseignements sur ses œuvres et voulut absolument nous accompagner chez le président de la conférence de Saint-Vincent de Paul, qui lui aussi nous fit le meilleur accueil.

A propos des conférences de Saint-Vincent de Paul d'Égypte, voici ce qu'en dit le bulletin de l'Œuvre du mois de septembre 1896 :

“ Notre société prend définitivement racine en Égypte ; elle vient encore, avec l'appui du supérieur des RR. PP. de la compagnie de Jésus, de pousser un nouveau rejeton à Minieh, dans la Haute-Égypte, où nous n'en comptons encore aucun. Au Caire, le zèle est toujours très grand.

“ Le Bulletin en a récemment fourni la preuve en racontant le courageux dévouement de nos confrères pendant une épidémie cholérique ; ce zèle se manifeste d'une façon non moins méritoire dans leurs efforts pour aider au rapprochement des chrétiens de tous les rites, conformément au désir du Souverain Pontife Léon XIII, et faire connaître nos œuvres par la publication d'un (bulletin) en langue arabe.

“ La conférence d'Alexandrie continue de montrer, elle aussi, une heureuse activité ; elle visite un certain nombre de familles appartenant à diverses nationalités, et les soins cha-

ritables quelle leur donne ne restent pas sans fruit, témoin la récente conversion d'un franc-maçon.

“Enfin la jeune conférence de Jentah, agrégée en 1894, a marché lentement mais sûrement, en s'appuyant sur le règlement à l'observation duquel elle se montre très fidèle.”

Enfin le soir, de neuf heures et demie à onze heures, en compagnie de quelques-uns de nos compagnons de voyage, nous avons passé une bien agréable soirée sur la terrasse d'un café placée au-dessus de la mer, et après une chaude journée, durant laquelle un vent brûlant avait constamment soufflé, nous éprouvâmes une délicieuse impression de fraîcheur.

Le lendemain nous fûmes matinaux, désirant visiter quelques parties de la ville que nous avons forcément négligées la veille. Nous nous rendîmes à l'église Sainte-Catherine, qui est de style grec. C'est l'église paroissiale et cathédrale d'Alexandrie ; et comme elle est petite, nous préjugeons que le nombre de catholiques n'est pas considérable. Elle est desservie par les Franciscains. J'ai remarqué, au fond du chœur, un vaste tableau représentant sainte Catherine fièrement appuyée sur l'effroyable roue, armée d'épées et de poignards qui devaient la déchirer ; la roue se brise au premier contact de l'illustre martyr.

L'Église d'Égypte fut fondée par saint Marc, disciple de saint Pierre. Alexandrie était alors, après Rome, la ville la plus célèbre de l'univers. Alexandre le Grand l'avait fondée, disons mieux, restaurée, agrandie, et lui avait laissé son nom. Elle avait des académies savantes, on y parlait la langue d'Homère, et son commerce s'étendait à toutes les nations civilisées. Le christianisme s'y propagea rapidement, et son patriarcat, fondé en quelque sorte par saint Pierre, balançait plus tard les gloires et l'influence de ceux de Jérusalem, d'Antioche et de Constantinople. Saint Marc y fut martyrisé dans l'île de Pharos. Une des gloires de l'Église

d'Alexandrie fut saint Pierre, martyr, évêque de cette ville au IV^e siècle. Il avait ordonné diacre le célèbre Arius qu'il frappa plus tard d'excommunication. L'Égypte peut être appelée la terre des saints : c'est par milliers qu'on les compte dans les solitudes de Siété et de Nitrée, de l'autre côté du lac Maréotis, près des sables de la Lybie. Et dans la Thébaidé, quels noms illustres que ceux des saint Paul, ermite, de saint Antoine ! quelles touchantes légendes on raconte sur la vie de ces grands saints ! Quel saint et quel génie que saint Athanase, patriarche d'Alexandrie ! Que dirai-je de saint Panthène, l'apôtre des Indes ? Il fut le maître de Clément d'Alexandrie. Et saint Cyrille, l'illustre défenseur de la maternité de Marie au concile d'Éphèse ? Et notre grande sainte Catherine, l'honneur et la gloire de la science sacrée, à vingt ans ? Elle fut martyrisée à Alexandrie.

Comme les temps sont bien changés ! Cette Égypte qui a peuplé le ciel est aujourd'hui, et depuis des siècles, la terre d'infidélité ; la vieille civilisation de l'Europe qui tend à l'envahir ne paraît pas beaucoup l'améliorer. Le christianisme, qui a fait sa gloire, a toutes les peines du monde à y entrer. Le croissant en est le maître, et nous savons que les musulmans ne se convertissent pas ! Le fanatisme est la religion des races orientales. Toutefois ne désespérons pas de la miséricorde de Dieu.

E. GASNAULT.

(A suivre.)

Les Bulbes comme fleurs d'hiver et de printemps

Pour assurer le succès de cette culture, il faut, comme le disait le *Naturaliste canadien*, "que les racines poussent d'abord, les feuilles et la tige florale ensuite." Pour cela, les pots, après avoir été bien arrosés, doivent être déposés dans une

cave fraîche, mais à l'abri de la gelée, être entourés et couverts de sable ou de terre légère, pour conserver la fraîcheur de la terre dans le pot, et mis à la noirceur autant que possible.

De même, les jacinthes que l'on met dans l'eau, doivent rester à la noirceur, et à une température de 40 à 50 degrés pendant environ un mois, pour obtenir de bonnes racines avant la végétation des feuilles.

On retire les pots lorsque la tige commence à sortir, et que le pot est bien rempli de racines. Mais alors il ne faut pas les mettre à la grande lumière, ni à une forte chaleur. On les arrose, et on les met à une demi lumière et à une température de 50 à 60 degrés pendant quelques semaines. Voilà le moyen d'avoir des fleurs, et de belles fleurs. La peine n'est pas grande ; rien de compliqué, et le plaisir d'avoir de ces belles fleurs en plein hiver, même à Chicoutimi, paiera bien les soins donnés.

Il faut une terre légère, riche et un peu sablonneuse. Disons 2 parties de terre des bois, 1 partie de terreau ou fumier consommé, et 1 partie de sable de grève, ou sable lavé. On met un bon drain de pots cassés, ou de charbon de bois, ou de petits cailloux, disons un bon doigt ; on emplit le pot au $\frac{2}{3}$ de terre préparée, fraîche, non trop mouillée, on la presse *légèrement*, on y dépose la bulbe, sans la presser, et l'on recouvre à un doigt du bord ; puis on arrose jusqu'à ce que l'eau sorte par le fond du pot.

Il est bon de mettre un peu de sable à l'entour de la bulbe pour empêcher qu'elle se gâte.

Toutes les bulbes se conservent d'une année à l'autre, excepté les jacinthes qui dégénèrent vite. Lorsque la fleur est passée, on garde encore le pot une couple de semaines, en arrosant peu, pour laisser mûrir la bulbe ; puis on la met dans la cave ou un hangar jusqu'à l'automne suivant, alors qu'on renouvelle la terre. On divise la mise en pots en deux

ou trois, pour avoir une succession de fleurs. Octobre et novembre sont les mois indiqués.

Ces plantes coûtent peu cher ; on les achète par collection ; pour \$1.00 on en a assez pour faire un bon essai. N'achetez pas aux États-Unis. Toutes ces bulbes viennent de la Hollande. Les Américains paient les droits de douane ; vous les paierez de nouveau, sans compter l'ennui d'aller à la douane.

Il y en a une grande variété. Les jacinthes, les narcisses, les tulipes, les freesias, les oxalis, les alliums, les brodias, ixias, iris, etc. etc. A Montréal, adressez-vous à Alex. Dupuy, place Jacques-Cartier ; Ewing & Co, rue McGill ; Evans, rue McGill ; à Toronto, Steele, Briggs & Co ; à Québec, Verret.

Ne cherchez pas à obtenir double récolte. Toute plante n'a qu'une saison de travail, il lui faut une saison de repos.

On plante aussi en pleine terre, l'automne, les bulbes de Hollande, dans un terrain à peu près semblable à celui indiqué ; on recouvre bien de fumier, paille, branches de sapin, etc. Le terrain doit être bien égoutté ; l'eau stagnante serait fatale. Et vous aurez au printemps un parterre délicieux. Quand la fleur est passée, laissez mûrir la bulbe ; vous pourrez alors planter à côté toutes les plantes annuelles, géraniums, etc., et vous aurez des fleurs tout l'été. Il faut les lever tous les deux ou trois ans, les séparer, engraisser le terrain, et recommencer.

C'est un plaisir qui se renouvelle chaque année ; et, les bulbes se multipliant, vous en passerez à vos amis qui ne craignent pas un peu de travail et de soin pour jouir du plus beau spectacle que la nature puisse présenter ; sans compter que les fleurs sont odorantes, et d'un parfum délicat.

Les catalogues, qu'il suffit de demander, nous indiquent les bulbes de jardin qui réussissent aussi dans la maison, et celles qui, venant du Cap de Bonne-Espérance

ou des Antilles, ne peuvent se cultiver qu'à l'abri de la gelée dans la maison.

UN AMATEUR.

—Nos remerciements à cet "Amateur" très entendu, qui a bien voulu compléter nos quelques notes du mois dernier. RED.

Livres d'entomologie

Une note, publiée dans le dernier numéro du *Canadian Entomologist*, nous apporte une bonne nouvelle. Désormais, y est-il dit, tout livre traitant d'entomologie sera exempt des droits de douane en entrant au Canada. Cette concession a été accordée par le gouvernement sur les instances de la Société entomologique d'Ontario.

La pluralité des mondes habités

La maison Cadieux & Derome annonce la publication très prochaine d'un ouvrage considérable de M. l'abbé Burque, curé de Fort Kent, Me, ancien collaborateur du *Naturaliste canadien*. Ce volume, in-octavo de 400 pages, a pour titre : *Pluralité des mondes habités, considérée au point de vue négatif*. La table des matières, publiée d'avance dans le dernier numéro du *Propagateur*, indique amplement tout l'intérêt que présentera la lecture du livre de M. Burque.

Certains articles de nos livraisons précédentes nous ont valu, de la part de quelques lecteurs, des communications que le manque d'espace nous oblige à renvoyer aux numéros suivants. Pour la même raison, la bibliographie est aussi renvoyée au mois prochain.

“ LABRADOR ET ANTICOSTI ”

PAR L'ABBE HUARD

Volume de XV-505 pages in-80, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti—Mœurs et usages des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti ; renseignements inédits ; l'entreprise Menier.] Prix : \$1.50. Par la poste : \$1.60 pour le Canada ; \$1.70 pour les États-Unis et l'Union postale.

En vente au bureau du *Naturaliste*, et chez les libraires de Québec et de Montréal.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

LIVERPOOL, LONDON & GLOBE

Compagnie d'assurance contre le **Feu et sur la Vie**

La plus puissante Compagnie du monde entier

FONDS INVESTIS : \$53,213,000

INVESTIS EN CANADA : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Églises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm. M. MacPHERSON, Agent, Québec

Jos.-Ed. Savard, Rue Racine, Chicoutimi

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal
JOS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

LA ROYALE Compagnie
 d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif :

Le plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

WM. TATLEY, Agent général, Montréal

JOS.-ED SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. - - - CHICOUTIMI